

Columbia University
in the City of New York

PRESIDENT'S ROOM

January 2, 1941

Professor Paul Hazard
King's Crown Hotel
420 West 116 Street
New York

My dear Professor Hazard:

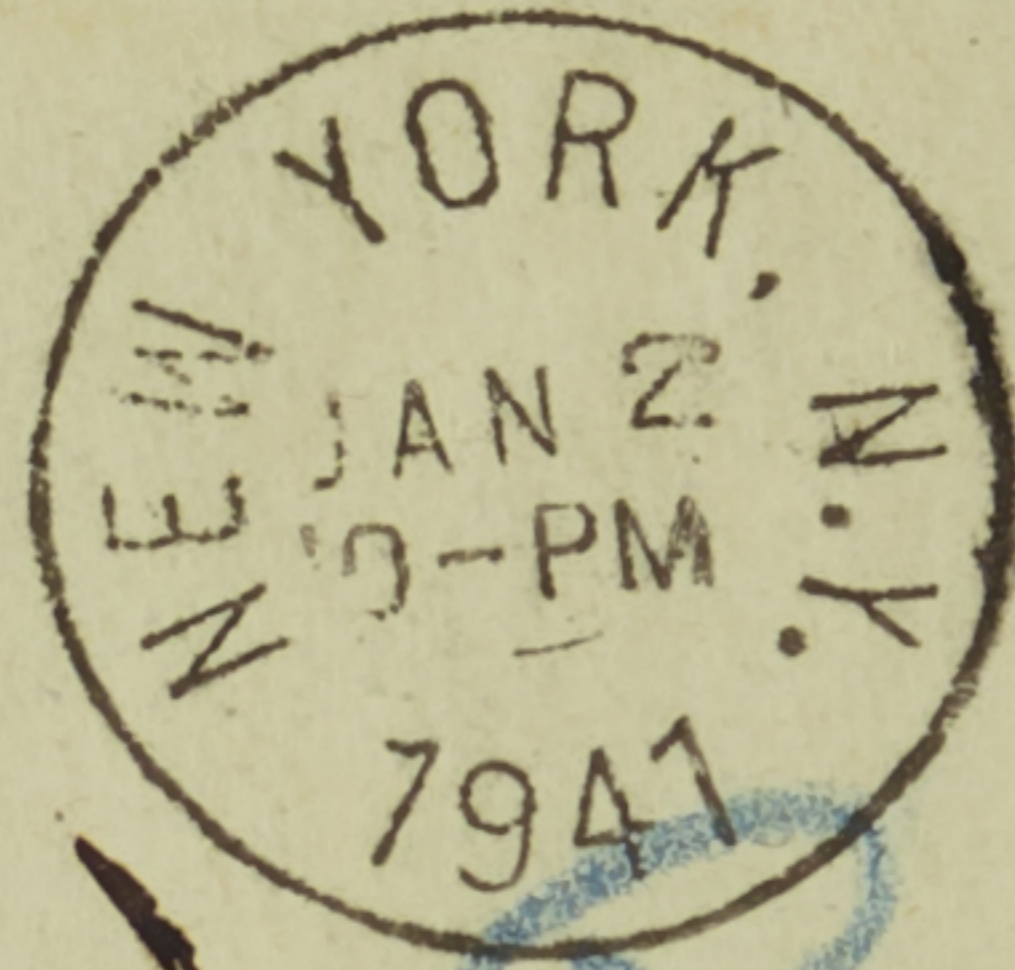
Since you have decided that it is your duty to return to France within a few days, I am writing to express the hope that your journey may be safe and comfortable, and that you may find on your return opportunity to continue the distinguished intellectual service which you have so long rendered to France and its people.

Let me say to you that you have a permanent invitation to return to Columbia University whenever you wish to do so and whenever you feel that such return would be in the interest of your life work. Meanwhile, I wish to you and Madame Hazard all happiness and security in the year which has just begun.

Sincerely yours,

Richard Henry Butler

Columbia University
in the City of New York



Letter of Butler a P. Hazard

Professor Paul Hazard

King's Crown Hotel

420 West 116 Street

New York

1000
3 Denmark

200
Luth

100
200
300
from

|||||
|||||

375
360

15

875

950

875

75

Tesquidans. 1 rue P. Hougan. Paris.
Le 5 Février 1941

Mon bien cher Contrier.

Je viens d'achever la lecture de "ce que
nous devons défendre" trad. de Joseph André
arrivé en même temps qu'un numéro
de la "Revue des questions de défense natio-
nale" elle-même annoncée par un
lettre du Général Briereau.

Nous sommes tout à fait d'accord sur
les idées exprimées dans ces pages, surtout
les et les autres, qui éclaire la lutte filiale
à l'égard du Patrie, ou tout de même raison
éloquentes de croire, d'espérer et d'aimer
vivement tout à l'heure imposer la maxime
fière, l'émouvante conviction : "la France
est éternelle comme est éternel l'Espoir."
Et tout cela à base d'histoire, de philo-
sophie et de psychologie, qui a jointent
un texte sentimentale leur au plus
et leur vides. Et un - envie ni est va

me en lisant, cell d'assister à un de vos
leçons : j'irai, certes, me faire.
Je répondrai sous le nom de général. Il s'agit
de que lui a donné mon ami Henri B.
deux, je vis ce qu'il doit. Mais je
n'espère pas faire aussi bien que lui. Il a
vair accablé en 1914. Il n'oublie de
ce qu'il écrit de la tête de mes lettres,
de mes lettres, je parviens d'autres pages,
d'autres états, d'autres contraires, dans
l'intervalle du commandement de feu.
Le nom du général Bineau me ramène
à ce que je vous avais confié et que j'ai
trouvé pour mon second fils, sur lequel vous
avez été assez bon d'emporter une fiche.
En est-il adre un quelque chose? Aug.
vous je n'ai rien me réjouir? Je n'
me dissimule la difficulté; et quoi
qu'il en soit, merci.

Veuillez croire à mes sentiments tout
dévotés.

Lesquidors

26 rue des Plantes
Suffren 3993

Jeudi 27.11.41

Cher Maître,

Permettez-moi de vous apporter ma lettre
de Marrakech, la seule vraie : Orient. C'est un
pays où l'on ne parle qu'en vers, en prose on
aurait tort de parler, ce serait demander aux
âmes amies d'apercevoir telles tierces rimes
- "Cimetière", par exemple - sous la page de prose
qui exprimait, peut être le même jour, mais sans
grâce, la même impression de désert... Ce sont les
seules épreuves que j'ai de mon nouveau livre, mais
j'aimerais vous les apporter comme je faisais toujours,
un Samedi matin : ce sera après-demain que
j'espère revoir, après si longtemps, et quels temps -
pour le persuader si il m'aime encore, mon
cher Maître auquel je reste affectueusement dévoué

Pius Servien

M
Parisiew Paul Hazard